

BUREAUX: RUE NAIN, 1.

Roubaix, Tourcoing:
Trois mois. . . . . 12 f.
Six mois. . . . . 23 »
Un an. . . . . 44 »

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vannebeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A PARIS, chez MM. Havas, Lafitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 4 JANVIER 1871

Voir aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

Commandement supérieur de la région du Nord.
ORDRE

Demain nous allons nous trouver en présence de l'ennemi, qui se trouve dans le pays accidenté et boisé d'Adinfer, Hannescamps, Ayettes, Boiry, etc. Tous les villages de ce pays doivent être dépourvus de tout; nos troupes qui auront à y combattre devront avoir sur elles trois jours de vivres (demain compris). Les distributions seront faites cette après-midi, les hommes bien avertis par leurs chefs de corps qu'ils seront trois jours sans rien trouver à manger que ce qu'ils porteront sur eux.

Les convois pourront s'avancer jusqu'à Rivière, et les trains jusqu'à Bois-leux.

Au quartier-général à Baurains, le 1er janvier 1871.

Le général commandant en chef l'armée du Nord, (Signé) FAIDERBE.

D'après les nouvelles qui arrivent de l'armée, la première brigade de la première division du 22e corps a enlevé les villages d'Achiet, Le Grand et Bihucourt, où elle a fait 20 prisonniers. La première division du 23e corps a enlevé le village d'Erville, occupé un moment celui de Behaignies qu'elle a dû abandonner ensuite avec des pertes assez notables. Le reste de l'armée n'a pas encore été engagé. Le combat doit recommencer aujourd'hui selon toute probabilité.

Le colonel-adjoint au major de l'armée du Nord, (Signé) DE VILLENOISY.

Préfet de l'Aisne à Commissaire général et chef d'état-major à Lille.

Avons eu engagement à Busigny. Avons pris six dragons de la garde royale saxonne dont un blessé grièvement; avons blessé un officier et tué un lancier et un dragon, puis un cheval; j'étais avec le bataillon du commandant Sadovany (du côté de la gare de Ensigny), la colonne a échangé quelques coups de canon avec l'ennemi; nous n'avons eu aucune perte. La colonne rentre au Cateau.

Les mobilisés de l'Aisne ont montré beaucoup de sang-froid.

Signé: ACHARD.

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Londres, 3 janvier.

Le Times dit que M. de Bismark est toujours indisposé. Le même journal ajoute: « Des avis que nous recevons de bonne source ne laissent aucun doute sur la capitulation prochaine de Paris. »

Des explications ont été demandées par l'Angleterre, le 29 décembre, relativement à l'affaire de Duclair.

La réponse de M. de Bismark, reçue hier, exprime ses regrets de cette affaire. Elle promet une enquête immédiate et une indemnité si la réclamation est juste.

La Haye, 3 janvier.

Le nouveau cabinet est composé comme suit:

MM. Thorbecke, à l'intérieur; de Gericke, aux affaires étrangères; Jolles, à la justice; Van Bosse, aux colonies; Blused, aux finances; Boons, à la guerre; Broex, à la marine.

Madrid, 2 janvier.

Ce matin ont eu lieu les funérailles du maréchal Prim, avec une grande pompe et au milieu d'une foule immense qui encomrait toutes les rues. Derrière le char mortuaire marchaient à pied S. A. le régent, le président de l'assemblée et tous les ministres et autorités de Madrid.

S. M. le roi avait envoyé aussi pour assister en son nom à la cérémonie, le général Crespo, chef de sa maison militaire.

Derrière le convoi venaient également un grand nombre de députés et une foule immense recueillie et attristée.

Le général Prim a été enterré à l'église d'Atocha.

Madrid, 2 janvier soir.

Sa Majesté est arrivée à deux heures de l'après-midi. Elle s'est rendue à l'église d'Atocha pour remercier Dieu de

son heureux voyage et pour donner un témoignage d'affection à la mémoire du général Prim, enterré le matin dans la même église. En sortant, le Roi est allé rendre visite à la veuve du général Prim, puis aux Cortès, où il a prêté serment entre les mains du président, qui l'a proclamé roi d'Espagne, au milieu du plus grand enthousiasme.

En quittant les Cortès, S. M. s'est rendue au palais, où elle a reçu tous les grands corps de l'Etat.

Pendant tout le trajet, le peuple a chaleureusement acclamé le roi, qui a paru au balcon du palais pour recevoir les salutations enthousiastes de la foule immense qui remplissait toute la place d'Orient.

Le régent a résigné ses pouvoirs et l'assemblée s'est déclarée dissoute après avoir reçu le serment du roi.

Toute la ville de Madrid est dans l'enthousiasme.

Dépêches prussiennes

Versailles, 3 janvier.

Lors de la réception du nouvel an au château de Versailles, le roi a prononcé le discours suivant le 1er janvier, à onze et demie:

« De grands événements ont dû se passer pour que nous nous réunissions en ce jour dans cet endroit; c'est à votre héroïsme, à votre persévérance, ainsi qu'à la bravoure des troupes, commandées par vous, que je dois ces succès. »

« Mais nous ne sommes pas encore arrivés au but. »

« De grands efforts sont encore nécessaires pour que nous puissions arriver à une paix honorable et durable. »

« Une telle paix nous est assurée, si vous continuez à accomplir des faits tels que ceux qui nous ont conduits jusqu'à ce point. »

« Nous pourrions dès lors regarder avec confiance dans l'avenir et attendre ce que Dieu, dans sa bonne volonté, décidera pour nous. »

Versailles, 3 janvier.

Officiel. — Sur sa demande, le Roi télégraphie à la Reine que le 8e corps a perdu le 23 décembre en officiers 1 mort et 28 blessés; en hommes 79 morts et 598 blessés. Parmi les officiers blessés se trouve un ecclésiastique évangélique. Nous n'avons eu ainsi, grâce à Dieu, que des pertes modérées pour une lutte aussi chaude.

Les journaux anglais qui semblent effrayés des horreurs de la guerre appellent de tous leurs vœux la conclusion de la paix. Ces vœux, si souvent répétés depuis quelque temps sont accompagnés de conseils adressés aux belligérants.

La résistance de la France étonne l'Angleterre elle oublie qu'à l'heure présente la lutte désespérée opposée aux armées prussiennes peut amener une issue toute différente de celle qui a été prévue par nos ennemis.

La chute de Paris ne terminerait même pas la guerre car il ne faudrait attendre de la part de la Prusse aucun condition de paix honorable. Nous espérons que la France saura vaincre; à la grande surprise de l'Angleterre, la France reviendra la grande nation.

La Correspondance de Genève revient encore sur la visite, qu'aurait faite au roi de Prusse, Mgr l'archevêque de Posen.

Il est faux que le Souverain-Pontife ait sollicité la protection du gouvernement prussien; jamais une seule démarche n'a été tentée à ce sujet et le télégramme qu'on a dit avoir été expédié par Bismark à l'ambassadeur d'Italie à Berlin est apocryphe. — Guillaume de Prusse, protecteur de Pie IX! quels sont donc les auteurs de cette nouvelle et cruelle insulte faite au Souverain-Pontife.

Le Moniteur déclare qu'il a publié par erreur « une note relative à une commission d'enquête sur la capitulation de Metz. — Cette note, dit le Moniteur, est nulle et non avenue. »

Ainsi, il n'y aura pas d'enquête sur la capitulation de Metz, et c'est tout simplement par suite d'une erreur qu'on a maladroitement reparlé de cette désastreuse affaire.

Mais que devient l'enquête si légère-

ment ordonnée à propos de la conduite du général d'Aurelle de Paladines? — Il se fait à cet égard un silence inexplicable. — Serait-ce aussi par erreur que cette enquête aurait été annoncée par le Journal officiel? Le gouvernement devrait bien prendre la peine d'en informer le pays.

S'il faut s'en rapporter à certaines appréciations des journaux allemands l'alliance Prusso-Autrichienne serait appuyée très activement par le gouvernement anglais qui verrait avec satisfaction sacrifier la Russie dont on arrêterait les envahissements.

J. R.

On lit dans l'Indépendance du 4:

Nos dernières correspondances particulières de Paris, expédiées par ballon et reçues aujourd'hui, ne vont que jusqu'au 26 décembre et sont antérieures de quatre jours, par conséquent, aux nouvelles qui nous ont été transmises par le télégraphe, soit de Versailles, soit de Bordeaux. Elles n'ajoutent rien de bien important d'ailleurs, à ce que nous savions déjà de la situation de la ville.

Le Times, lui, d'après ce que nous apprend une dépêche de Londres, prétend aujourd'hui avoir des renseignements d'après lesquels il faudrait s'attendre à une prochaine reddition de Paris. De quelle nature sont ces renseignements; d'où lui viennent-ils; de Paris même, de Bordeaux, de Versailles? La dépêche n'en dit rien, et comme depuis plus de deux mois on a déjà vingt fois annoncé la très prochaine reddition de la grande ville, il faut, avant d'ajouter foi à cette nouvelle prophétie, savoir au moins de quelle source elle émane et sur quels indices elle se base.

Les batteries allemandes ont continué le 31 décembre et le 1er janvier, leur feu sur les forts de Rosny, de Nogent et de Noisy. Ceux-ci, d'après les télégrammes allemands, ne répondaient plus le 1er janvier. Faut-il en conclure que leur artillerie, à l'exception de quelques pièces coulées en dernier lieu et dont les correspondances anglaises nous ont fait connaître le tir à longue portée, est inférieure en puissance à l'artillerie ennemie? Dans ce cas, les partisans du bombardement dans le camp allemand auraient eu raison contre leurs contradicteurs, qui craignaient qu'une fois les duels des bouches à feu ouvert, il pût tourner au désavantage des assiégés. Cependant il ne faut pas trop se hâter de tirer des conclusions d'un fait qui peut n'avoir qu'une importance secondaire et s'expliquer par des modifications dans la défense de Paris. Encore aujourd'hui, bien que le bombardement soit commencé au moins contre quelques ouvrages extérieurs de la place, il se trouve des écrivains militaires, même au quartier général de Versailles, qui n'ont dans son efficacité qu'une confiance limitée.

Le télégraphe nous apporte le résumé d'une allocution prononcée par le roi Guillaume à Versailles, en réponse aux félicitations qui lui ont été apportées par les commandants de corps, à l'occasion du nouvel an. Le monarque prussien, en félicitant ses troupes de leurs succès passés, n'a pas dissimulé qu'il restait encore de grands efforts à faire pour atteindre le but désiré. Le résumé télégraphique ne nous permet pas d'apprécier si Sa Majesté a fait entrevoir comme prochain ou éloigné encore ce couronnement des efforts de ses soldats.

D'après le Times, un échange d'explications aurait déjà eu lieu entre M. de Bismark et le cabinet anglais, au sujet des six navires anglais coulés dans la Seine en aval de Rouen, par ordre du commandant des troupes allemandes. M. de Bismark aurait exprimé ses regrets et se serait montré disposé à accorder des indemnités s'il était établi, après enquête, que le commandant allemand a eu tort.

La question de la mer Noire est considérée à Constantinople, d'après les informations de notre correspondant de cette ville, comme arrangée d'avance, soit que la Russie et la Porte se soient dès à présent entendues sur les modifications à introduire dans le traité de Paris, soit que le gouvernement ottoman espère que la conférence, en adoptant ces modifications, aura soin d'en écarter tout ce qui pourrait présenter un danger pour l'avenir. La Porte paraît d'autant plus satisfaite de la tournure qu'a prise cette question, si menaçante à ses débuts, que l'idée qu'on se fait, dans les

provinces slaves de l'Empire, de la démarche de la Russie, avait produit une certaine effervescence qu'on a hâte, à Constantinople, d'apaiser le plus tôt possible.

Nouvelles de Paris

des 28 et 29 décembre.

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

PAR BALLON MONTÉ.

28 décembre.

Le bombardement auquel Paris s'attendait hier, n'a pas eu lieu. La population en a éprouvé une sorte de mécompte. M. de Moltke, s'il comptait nous effrayer, doit savoir déjà par ses espions qu'il en sera pour ses frais de poudre et de bombes.

De nouveaux rapports militaires que nous allons reproduire constatent que les Prussiens se sont bornés, aujourd'hui à canonner le plateau d'Avron qui poste avec succès aux deux batteries ennemies. L'affaire est jusqu'à présent tout-à-fait locale.

M. Jules Favre en faisant afficher l'exposé de la situation libellé par l'état-major, le fait suivre des considérations qui traduisent à peine le patriotisme le plus dévoué de la population entière.

« L'attaque de l'ennemi, dit M. Jules Favre, ne fera qu'augmenter le courage de la population de Paris. Elle a prouvé par sa constance qu'elle est résolue à une résistance inflexible, elle s'associera aux nobles efforts de ses défenseurs en redoublant de calme et de discipline. Prête à tous les sacrifices pour sauvegarder la patrie, elle ne peut être surprise ou ébranlée par aucune épreuve. »

RAPPORT MILITAIRE

27 décembre, soir.

L'ennemi a établi trois batteries de gros calibre au-dessus de la route de l'Ermitage, au Raincy, trois batteries à Gagny, trois batteries à Noisy-le-Grand, trois batteries au pont de Genresay.

Le feu a été engagé dès le matin avec la plus grande violence: il était dirigé sur les forts de Noisy-le-Grand, de Nogent et sur les positions d'Avron.

Tout le monde s'est tenu ferme à son poste, sauf quelques hommes qui ont quitté les tranchées dès le début et qui y ont été ramenés, pour y passer la nuit par ordre du général Vinoy.

Ce combat d'artillerie a duré jusqu'à cinq heures, entretenu plus ou moins activement. Nos pertes s'élèvent à environ huit tués et cinquante blessés, dont quatre officiers de marine.

Au fort de Noisy, il n'y a eu aucun homme atteint; deux hommes au fort de Rosny, et trois à celui de Nogent, ont été blessés.

En résumé, cette première journée de bombardement partiel contre nos avancées et nos forts, avec des moyens dont la puissance est considérable, n'a pas répondu à l'attente de l'ennemi.

Notre feu, très-vif, a dû lui faire éprouver des pertes sérieuses sur les points les plus à portée du plateau. — Le gouverneur de Paris.

Voici la liste des officiers tués ou blessés à l'attaque du plateau d'Avron dans la journée du 27 décembre:

Officiers tués: — 6e bataillon de mobiles de la Seine: Arthier, capitaine adjutant-major; Dresout, capitaine; Bury, sous-lieutenant; Gres, aumônier. — Officiers blessés: — Infanterie de marine: Gélot, capitaine, Edande, capitaine, Somanille, sous-lieutenant. — Enseignes de vaisseau: de Lartivière, de Gourment, Gelly. — Lieutenants de vaisseau: Labartier, Ardison. — 6e bataillon de mobiles de la Seine: Keintzler, chef de bataillon; Fourcade, officier-payeur. — 7e bataillon de mobiles de la Seine: de Venel, capitaine. — Corps d'artillerie des mitrailleuses: Ravanier, capitaine. — 26e régiment de Paris, Leclerc, sous-lieutenant.

Le général, chef d'état-major-général SCHMITZ.

28 décembre, 10 h. 30 matin.

L'ennemi n'a pas recommencé avec la même violence le bombardement qu'il avait entrepris hier contre les positions d'Avron. Cependant son feu n'a pas cessé. Le gouverneur est parti dès le matin pour se rendre à Avron. Aucun incident ne s'est encore produit. Nos batteries de Bondy et annexes fouillent les bois avec

avec précision et inquiètent vivement l'ennemi.

Le commandant Delcros du 5e bataillon de la Seine, a opéré hier une vigoureuse reconnaissance sur le Bas-Meudon, Le Val et Fleury à la tête de 12 compagnies des 6e et 5e bataillons de la Seine et du 3e de la Somme. Le commandant Delcros fit fouiller ces trois villages où restent encore quelques habitants, et d'où les postes prussiens s'enfuyaient à notre approche, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Une fusillade assez vive s'engagea au moment où la reconnaissance regagnait le fort d'Ivry. L'ennemi fut repoussé et contraint de se rejeter précipitamment dans ses retranchements du haut-Meudon. Nous avons eu de notre côté deux tués et six blessés.

PARTIE NON OFFICIELLE

Des désordres infiniment regrettables ont éclaté sur divers points des arrondissements excentriques de Paris. Des bandes d'individus, la plupart étrangers au quartier, ont dévasté les clôtures en plancher qui entourent les terrains non bâtis. Quelques-uns ont essayé de piller les chantiers, d'autres ont envahi des jardins où ils ont commencé à couper des arbres. Il a suffi de la présence de patrouilles de la garde nationale pour mettre en fuite ces maraudeurs. Plusieurs arrestations ont été faites. Les auteurs de ces délits seront conduits devant les conseils de guerre, et des mesures sévères seront prises pour empêcher le retour des actes qui jettent dans la population un trouble dangereux.

Au moment où l'ennemi prononce contre nous une attaque que la cité est décidée à repousser avec énergie, il est du devoir du gouvernement de veiller avec fermeté au maintien de l'ordre et à l'exécution des lois. Le maire de Paris a donné depuis plusieurs jours l'ordre d'abattre les bois qui environnent Paris, ce qui sera nécessaire pour augmenter les ressources du chauffage.

Les rigueurs cruelles de la saison imposent à tous les citoyens l'obligation de pourvoir, par tous les moyens possibles, aux souffrances des nécessiteux.

Mais ce n'est pas leur intérêt que servent les dévastations de clôtures et de chantiers. C'est à une pensée de spéculation et de cupidité qu'ils obéissent et tous les honnêtes gens approuvent la répression sévère à laquelle le gouvernement est résolu.

Le Gouvernement de la défense nationale, les ministres et les principaux fonctionnaires s'abstiendront de toute réception officielle du jour de l'an. Chacun comprendra la nécessité et la convenance de cette mesure.

INCIDENTS DU SIÈGE

Voici de nouveaux détails que nous apportent des témoins oculaires au retour d'une excursion faite par eux.

Nous arrivons du fort de Nogent, en haut de Fontenay-sous-Bois, où campé le 3e régiment de marche, composé des 7e, 10e, 38e et 179e. Une violente canonnade était échangée entre le fort de Nogent et les Prussiens installés à Bry-sur-Marne et Noisy-le-Grand.

Nos gardes nationaux assistaient en véritables dilettantes à l'arrivée des obus; et c'était un spectacle curieux et reconfortant de voir avec quelle gaieté on se jetait à terre, puis on courait chercher les éclats de ces projectiles. En allant à cette chasse de nouveau genre, un garde de la 4e compagnie du 8e bataillon a été blessé à la jambe droite.

Fontenay-sous-Bois était honoré pour la première fois du feu des Prussiens; un obus énorme est venu enfoncer une maison située près de l'église et éclater au premier étage. Par un bonheur providentiel, deux enfants qui jouaient au rez-de-chaussée ont été épargnés. La bombe a fait un trou de 2 mètres dans la toiture.

Plusieurs de ces obus à percussion n'ont pas éclaté, et ont été l'objet de vives compétitions.

Le feu du fort de Nogent a probablement incommodé les batteries ennemies qui tiraient sur ce point, car à partir de une heure elles ont gardé le silence. — L'action de l'artillerie continuait toujours du côté d'Avron, au moment de notre départ vers trois heures; les obus pleuvaient sur le petit Neuilly, où stationnait le 23e bataillon de la garde nationale et les mobiles.

Cette visite nous a permis de constater avec une vive satisfaction l'entrain et l'énergie de la garde nationale. Elle ne souffre pas du froid; le bois de Vin-